

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site  
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# Interdit aux hommes

## Personnages

MARIE : célibataire, 25 ans. Née vers 1939.

PERRINE : mariée, 35 ans. Née vers 1929

FRANÇOISE : mariée, 30 ans environ.

*(Marie seule, frotte et bat son linge.  
Arrive Perrine. Elle porte un grand panier rempli de linge blanc.)*

PERRINE

Bonjour Marie.

MARIE

Bonjour Perrine. Tu tombes bien. Tu as apporté du savon ? J'ai une tâche qui ne veut pas partir.

PERRINE

Bien sûr, j'en apporte toujours... Il y a longtemps que tu es là ?

MARIE

Non, dix minutes.

PERRINE

On n'a pas l'habitude de te voir la première ! Tu as mal dormi cette nuit ?

MARIE

Non, tout va bien. Je suis là, comme tous les jeudis.

PERRINE

Oui, comme tous les jeudis. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il gèle... Tous les jeudis on est là. Mais moi, ce matin, je n'avais vraiment pas envie de venir me tremper les bras dans l'eau froide.

MARIE

Il faut bien pourtant. Je pensais trouver Françoise. Elle est toujours la première.

PERRINE

Oui, toujours la première. Elle était toujours la première. Mais elle ne viendra plus, Françoise.

MARIE

Qu'est-ce que tu veux dire ? Il lui est arrivé quelque chose ?

PERRINE

Oh non. Enfin si, mais rien de grave...

MARIE

Quoi ? Tu veux dire... Non ! Encore ?

PERRINE

Quoi encore ?

MARIE

Encore enceinte ?

PERRINE

Pas du tout.

MARIE

Ah tu me rassures. Qu'est-ce qu'elle a alors ?

PERRINE

Ce qui fait qu'on ne vient plus au lavoir.

MARIE

Tu veux dire... La machine ?

PERRINE

Oui, la machine.

MARIE

Mince alors. Elle qui disait qu'elle n'en voudrait jamais.

PERRINE

Tu parles...

MARIE

Que soi-disant ça tombe toujours en panne...

PERRINE

Tu parles... Elle y est passée, comme les autres. Tu verras qu'on va finir par se retrouver toutes seules, les deux dernières.

MARIE

Il paraît que ça coûte un bras, la machine.

PERRINE

Pourtant tout le monde s'y met. C'est la fin du lavoir, je te le dis.

MARIE

Un lavoir tout beau, refait à neuf. Après ce qu'on s'est battu pour obtenir sa réfection. Presque trois ans à insister auprès du maire. Et Françoise était la première à aller le voir.

PERRINE

Ça, on s'en est rendu compte qu'elle allait le voir... Et maintenant, c'est lui qui lui offre une machine.

MARIE

On ne pouvait pas savoir qu'elle lui taperait dans l'œil, et qu'au final, ils se marieraient.

PERRINE

En attendant, si elle en est là, c'est grâce à nous. Sans nos demandes pour refaire le lavoir, ils ne se seraient jamais rencontrés.

MARIE

Et si on se retrouve dans un beau lavoir, c'est aussi grâce à elle. C'est quand même elle qui a su le faire céder. Parce que les préoccupations des femmes, il n'en avait rien à foutre. Tout juste bon à refaire le terrain de foot ou le jeu de boules.

PERRINE

Pour sûr, elle a donné de sa personne. Tu te souviens, le jour de notre grande manif...

MARIE

Elle n'avait pas froid aux yeux. Se mettre toute nue sur la place du village pour dire que : « sans nous, personne n'aurait plus d'habits à se mettre ». Il fallait oser.

PERRINE

Au moins le maire savait à qui il avait affaire. Pas de cachoteries sur la marchandise.

MARIE

Sauf qu'il n'y avait pas que le maire. C'est pour ça que je l'ai enroulée dans notre banderole, pour la rhabiller. Je n'aurais peut-être pas dû.

PERRINE

Elle était encore plus belle, drapée dans ce tissu blanc.

MARIE

En tout cas, si tout le monde s'est rincé l'œil, nous, on les a eus nos deux bassins, pour rincer le linge dans une eau toujours propre. Et la cloison contre les courants d'air, et l'allongement du toit contre la pluie.

PERRINE

Et maintenant qu'on a un beau lavoir, il est vide, désert. On se retrouve comme deux malheureuses...

*Fin de l'extrait.*